

Art contemporain ABC rentre dans le rang

La huitième édition d'Art Berlin Contemporary, la principale foire d'art contemporain berlinoise, marque une nette évolution vers un format commercial plus standard



Vue du stand de Dittich & Schlechtriem, à Art Berlin contemporary, avec les œuvres de Julien Charrière. © Photo : Stefan Kuhn

BERLIN ■ Lors des précédentes éditions, les organisateurs d'Art Berlin Contemporary (ABC) procédaient systématiquement à un petit jeu sémantique, réfutant formellement être une foire à proprement parler, mais plutôt un format expérimental. Issue d'une initiative privée de galeries berlinoises, ABC présentait cette année un nombre resserré de

de dix-sept pays. Environ la moitié de ces galeries sont basées à Berlin et plus des trois-quarts en Allemagne. Les galeries françaises étaient les grandes absentes de cette édition, qui s'est déroulée du 17 au 20 septembre. L'espace libéré par le nombre moins important d'exposants était réalloué à une exposition d'œuvres issues des collections privées berlinoises, toujours plus nombreuses

à s'installer dans la capitale. Cette année, Maïke Cruse, directrice d'ABC et du Gallery Weekend, a mis en place des changements majeurs. ABC s'est doté d'un comité de sélection, alors que jusqu'à présent la participation se faisait sur invitation. Cela a ainsi permis l'arrivée de nouvelles galeries, telle que Spinello Projects de Miami, qui proposait une installation d'Agustina

Woodgate. Autre nouveauté venue qui a profité du système de sélection, la galerie berlinoise Dittich & Schlechtriem présentait le jeune artiste Julien Charrière (27 ans). Celui-ci crée des fossiles du futur dans un aquarium de six mètres de long, contenant des fleurs trempées dans l'eau, puis congelées. Ses photos d'un ancien site de tests nucléaires soviétique au Kazakhstan étaient

accompagnées d'un petit contenant étanche de sable radioactif.

Initiatives commerciales

Autre nouveauté, l'obligation d'exposer une position artistique unique est abandonnée. La galerie Mehdi Chouakri proposait ainsi un stand plus classique, mais réussi des artistes Sladane Alić, N. Dash et Luca Trevisani. Les galeries Esther Schipper et Johnen, qui ont fusionné en mai dernier, présentaient pour la première fois un stand commun autour de quatre artistes : Ari Benjamin Meyers, Jean-Pascal Flaxier, Martin Boyce, avec une mention spéciale pour les subtiles sculptures en résine de marbre de Ryan Gander. ABC a également procédé à un changement de scénographie. Pour la première fois, les stands étaient délimités par des demi-cloisons, conférant un aspect plus classique de foire traditionnelle. ABC gagne en clarté grâce à cette nouvelle architecture, mais perd également un peu de son charme en raison d'une moindre visibilité des installations monumentales typiques de la foire. Ces changements ont été toutefois bien accueillis par les galeries. Le galeriste autrichien Peter Kroboth, qui a participé à toutes

les éditions d'ABC, se réjouit de l'orientation plus commerciale de la foire.

La foire berlinoise a accueilli cette année 30 000 visiteurs. Malgré la présence de grands collectionneurs tels que le Suisse Uli Sigg ou l'Italienne Patrizia Sandretto Re Rebasdengo, ABC a encore attiré cette année essentiellement des collectionneurs allemands. Pour le galeriste Sies + Hölke de Düsseldorf, les ventes ont démarré avant même le début de la foire. La galerie avait annoncé sa participation à ABC en postant sur Instagram une photo d'une œuvre de Federico Herrero. L'œuvre a été quasi immédiatement acquise par un collectionneur new-yorkais.

Jeunes recrues

Toutefois, les galeristes le répètent à l'envi, ce n'est pas à ABC que l'on fait le chiffre d'affaires de l'année. Malgré un glissement progressif vers une foire plus traditionnelle, cela reste un lieu de présentation des artistes et des galeries. La galerie Ellis King de Dublin exposait ainsi une installation de la très jeune artiste algérienne Lydia Durahmane (23 ans), vendue au printemps dernier à la galerie lors de sa première exposition individuelle. Sans objectif commercial, sa présence à ABC visait dès lors à faire connaître l'artiste et développer des contacts institutionnels. Les galeries berlinoises ont cette année de nouveau proposé en leurs murs des vernissages et nocturnes concertés la veille de l'ouverture de la foire. En marge d'ABC, la galerie König a vendu pour près d'un demi-million d'euros l'installation de l'artiste Camille Henrot à la collectionneuse de Düsseldorf Julia Stoschek. Cette dernière ouvrira prochainement un second lieu d'exposition de sa collection privée à Berlin.

Céramique Le Parcours parisien garde le cap

Si les étrangers se sont peu déplacés pour cette édition, l'exigence de qualité de la manifestation a permis de maintenir une bonne fréquentation

PARIS ■ Le Parcours de la céramique et des arts du feu a fermé ses portes le 27 septembre et de l'avis général, l'événement a eu un bon retentissement. « Les galeries étaient un peu vides en septembre car les clients se réservaient pour le Parcours. C'est un événement attendu ! », soulignait Christian Béalu. Les marchands ont constaté, presque avec surprise, qu'il y avait beaucoup de monde, alors même qu'il n'y avait pas d'autres manifestations organisées au même moment à Paris. Beaucoup de Français et de Belges « et même des Français qu'on ne voyait plus », notait un exposant. Les organisateurs avaient préparé avec soin l'événement, puisque les conférences organisées pendant le salon ont fait se déplacer beaucoup de monde. L'hommage à la collection Adda, qui était le cinquantième anniversaire de sa dispersion, a fait le plein, déplaçant le conservateur du Louvre et celui de Sevrès, entre autres.

Peu d'étrangers

Mais il y a un revers de la médaille : les étrangers, hormis nos voisins belges, ne s'étaient

en parallèle – il n'y avait pas la Biennale – les Chinois n'étaient pas très présents », constatait Bertrand de Lavergne, spécialisé en céramique extrême-orientale. « Les voyages coûtent chers, alors les visiteurs aiment les rentabiliser », poursuivait-il. Le constat était identique pour les Américains – pourtant nombreux dans le 6^e arrondissement parisien qu'ils affectionnent – mais il manquait les gros collectionneurs et marchands qui se déplacent pour la Biennale. « Il y avait beaucoup de monde et j'ai vendu quelques pièces. Mais les Italiens étaient absents, d'abord parce qu'il n'y avait pas la Biennale de Paris, mais aussi parce qu'il y avait lieu aux mêmes dates la Biennale de Florence », soulignait Justin Raccanello (galerie Bazaar, Londres) qui exposait une collection de trente-cinq objets à l'abbaye, la plupart siciliens pour 125 000 euros, intéressant fortement un pharmacien. Tout devrait revenir dans l'ordre l'an prochain puisque la Biennale des antiquaires devient annuelle.

Un public averti

Les marchands avaient fait



Ensemble de faïences de Nevers à fond bleu persan, XIX^e siècle. Courtesy Galerie Théron, Vincent Theron, Paris.

John Whitehead (Londres) qui prêtait l'exposition à Sevrès pour présenter des sculptures en biscuit de la célèbre manufacture. La galerie Arcanes montrait un bel ensemble de céramiques contemporaines de Jean Girel et Valérie Hermans inspiré des Song, dont des pièces métallifères, tandis que Vincent L'Herron

des prix allant de 3 000 à 12 000 euros) et que Valérie Levesque présentait un vase en émail de Pékin démontrant le goût de l'empereur Qianlong pour l'Europe, à décor de deux réserves peintes, bronzes dorés et cabochons (à vendre pour un prix à six chiffres). « Ce qui est appréciable lors de cet événement, c'est le public

Côté transactions, chaque marchand a vendu mais plutôt de petites pièces en début de Parcours. Au-delà de 30 000 euros, il y a une barrière psychologique qui n'est pas toujours facile à franchir et qui demande réflexion. D'autant plus que sur une foire à ciel ouvert, les visiteurs se disent qu'ils auront bien le temps de resouder.

« Maïke Cruse, directrice d'ABC, a mis en place des changements majeurs

Afin de soutenir les foires d'automne de la capitale, le Land de Berlin a créé il y a trois ans la Berlin Art Week. Son ambitieux programme de 50 expositions et plus de 100 événements a attiré un record de 100 000 visiteurs. Parmi les temps forts figuraient la reconstitution et la réinterprétation du « happening » Fluids d'Allan Kaprow, ainsi que la remise du prix bisannuel de la Nationalgalerie, décerné à Anne Imhof par un jury international auquel participait cette année Bernard Blizène, directeur du Musée national d'art moderne.